L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 14 JUILLET 1889.

Notre édition de demain lundi.

La Fête du 14 Juillet tombant, cette année, un dimanche, nous avons cru devoir, pour satisfaire la légitime curiosité publique avide de connaître les détails de cette célébration, publier, demain lundi, une grande édition spéciale qui donnera un compte-rendu complet des cérémonies et des réjouissances d'aujourd'hui, qui est fêté.

Nécrologie.

Le Dr P. M. Fourgnette, de la Faculté de Paris, médecin de l'Association Française de Bienfaisance Mutuelle, et l'un des praticiens les plus considérés de la Nouvelle-Orléans, vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, morte tout récemment en France.

Mme Fourgnette, qu'une attaque d'apoplexie a emportée, fut une de ces femmes qui considérant la vie comme une mission et ont pour suprême aspiration celle de l'accomplissement du devoir, doux ou amère.

Fille, épouse, mère, elle comprit admirablement le devoir, et, dans toutes les circonstances, elle le sut remplir admirablement, sans effort.

Elle allait à la tâche d'ici-bas sans bruit, avec la sérénité d'une âme élevée; et si l'heure des sacrifices, des abnégations sonnait, elle s'y soumettait avec toute la piété de sa conviction, spontanément, surprise même des sympathies que pouvait lui gagner la façon dont elle comprenait son rôle au foyer de la famille.

Aussi elle fut constamment la bienfaisante épouse; et quand elle s'éteignit l'autre jour, ce fut un vide immense; mais combien douloureusement dans le cher foyer, maintenant désolé, mais au plus profond des cœurs de tous ceux qui l'avaient connue; puisque le connaître c'était l'aimer.

Ainsi que celle de toute sainte, sa mort, si elle en eut la conscience, lui a sans doute donné cette apaisante vision d'outre-tombe qui allume des clarités au delà des ténèbres du cercueil.

Femme de toutes les vertus, dont la vie, comme en nous l'a si bien dit, se résume en peu de mots: "bonne chrétienne, bonne épouse, mère toute dévouée", l'hymne de l'espérance a dû chanter en elle, à la minute suprême; l'espérance des récompenses dans l'au-delà, récompenses si pleinement méritées.

Seulement un regret poignant a dû venir à l'agonisante.... Deux de ses trois fils étaient là son cher aîné, Pan, l'aîné, frère Dantinéen, lui donnait "les secours spirituels;" l'autre, médecin, lutta, vainement hélas! "contre la maladie du corps;" mais ses yeux affaiblis, ses yeux mouillés de pieuses larmes, cet absent sans doute le troisième, le plus chéri, le plus aimé, parce qu'il ne devait pas, puisqu'il ne pouvait pas venir; attendait ici par "l'inflexible devoir professionnel."

A ces absent en larmes, qui vit parmi nous, au Dr P. M. Fourgnette, dont nous connaissons le caractère si honorable, si honoré, dont nous apprécions le deuil, rendu plus amer, plus navrant encore par l'éloignement, par l'impossibilité de donner et de recevoir le dernier adieu, à celui-là nous envoyons une respectueuse et affectueuse expression de condoléance.

Mort de M. Adolphe Calongne.

La mort de M. Adolphe Calongne nous a profondément ému, nous laisse les plus amères regrets. C'était une nature riche en qualités élevées—qualités d'intelligence, de cœur; c'était une âme pleine de nobles élans, un esprit amoureux, enthousiaste de tout ce qui se rattachait à l'art, aux lettres, aux choses de l'imagination; c'était enfin un Louisianais, d'ancienne souche, aimant passionnément sa Louisiane.

Dans un prochain numéro nous reparlerons de ce vieil ami perdu; pour cette fois nous nous contentons d'écrire que la tombe qui vient de recevoir son cercueil, s'est fermée devant un cortège où la vieille société louisianaise était brillamment représentée et que cette foule s'est montrée profondément touchée de la perte subie par une bonne et honorable famille et par la communauté entière, dirons nous.

S.

Que cette famille, si cruellement frappée, veuille bien recevoir l'assurance de notre très ardente sympathie.

Collège Jefferson.

Nous recevons à l'instant le programme de la journée du mardi 16 juillet, au Collège Jefferson. C'est la date, on le sait, de la fête scolaire annuelle, qui se compose toujours d'exercices divers en Anglais, en Français, où la musique vocale, la musique instrumentale se mêlent aux récitations, aux discours à une représentation dramatique.

Voici le programme de cette célébration d'après-demain:

Le Sierra Nevada, ouverture par le Brass Band du Collège; *Discours sur l'éducation*, Monsieur Roux, A. B., orateur; *Société Allemand; Home*, J. Prendergast; *Sonnette Dance*, personnage: Launcelot Banks, J. Prendergast; Parkya Peddiwick, patineur, E. Guermard; Genier, J. Ayo; *Essay on the Duties of the Public School*, E. Guermard; *Miledy*, Manuscrite, composée par le Brass Band du Collège; *Essay on the Minor Poems of Thompson*, J. Lauve; Duo de piano et violon, par L. Landry, J. Dormier; *Rhétorique*, J. Ayo; *Essay on the Relations between Faith and Reason*, J. Ayo; When the Moon Shines, Chanson, G. Rapier; Discours, J. Lauve; *Les Louriers*, par le Chœur des Elèves; L'Impatiente, Polka, jouée par le Brass Band du Collège; La Palme d'Or, jouée par le Brass Band du Collège.

La séance se terminera par la remise des Diplômes et la distribution des Prix.

On commencera à huit heures et demie.

Le Franco-Louisianais.

Le *Franco-Louisianais* a publié un numéro spécial, "sous les auspices du Comité du Centenaire de 1789.

Pour cette fois il y a rédaction en français et en anglais et quelques illustrations rappelant et la Révolution Française et la Révolution américaine.

Voici le sommaire de ce numéro auquel nous souhaitons tout le succès qu'il mérite.

Partie française: *Le Centenaire du 14 Juillet*, M. P. Dejardin; 1789-1889, M. Emile Hivoire; *Liberté, Egalité, Fraternité*, M. V. Mary; *La loi du progrès*, Dr Alfred Mercier; *Souvenir de la campagne d'Italie*, Dr Félix Formento.

Partie anglaise: *May it serve Louisiana*, L. Jastremski; *The Birthdays of two great Republics*, M. Norman Walker; *The French Fête in New Orleans*, M. L. C. Quintero; *Lafayette in New Orleans*, major E. G. Wharton.

Un numéro qui se vend au prix de 15 cents, contient aussi la *Déclaration des Droits de l'homme* et le programme complet de la fête d'aujourd'hui.

—Nous devons des excuses à notre confrère en esthétique parisien, M. Auguste Vitu. Dans des lignes empruntées à l'un de ses derniers articles (*La Tempête*), cet ami nous répondaient hier, en lui faisant dire:

"L'Abéille est ingénieuse et charmante; un mot ne lassait pas de rappeler le vaisseau qui son "spécimen." C'est "spécimen," que le collaborateur du Figaro a écrit.

Et tout, comme dans le ballet de Mme Thomas, Julien Hamelin, l'ai, le prénom du vaisseau qui parfaitement formé de groupes de danseuses, "géographe, en se servant du "compas," aura sans doute voulu "indiquer intuitivement à ces danses. La Nouvelle-Orléans est une bonne nourrisseuse aussi.

Gay, ancien maître de harpe français, délégué du comité du Parti Ouvrier du nord, Comité de la Rédaction du nord, est Comité de la Rédaction sur la politique française.

Les Radicaux de Corcia, leurs premiers leurs chefs avant cette affiche à cette

—Nous nouvelles—Nous communiqué d'une nouvelle [illegible] Nouvelle-Orléans, 191 rue de Chartres, vient de [illegible] par M. A. [illegible]

A propos de malfaiteurs.

Au sein de la population [illegible] Et le français, tant et tous ici savent nécessairement entièrement à la Fête Nationale de la France; fête pour laquelle, par parenthèse, nous n'avons pas reçu l'invitation accoutumée. Ceci n'est pas une récrimination, bien entendu, mais une simple constatation.

Dans les journaux, en dehors des détails du cet anniversaire, ceux-ci fort peu [illegible] s'ils le sont; et nous avons cru, conséquemment, devoir renvoyer à un prochain numéro l'article que nous nous proposions de publier dans celui-ci et qui a trait aux odieux scandales dont John L. Sullivan et consorts se rendaient incessamment coupables ces derniers jours.

MUSIQUE.—Nous recevons de la maison L. Grunewald de Cie les morceaux suivants pour piano: *Les belles de Espresso*, valse par M. P. Champagne; *Sonnette Dance*, de M. G. Dean; *The Reign of the Roses Waltz*, par Mme Caroline Lewthian.

CHANT ET PIANO. — Remerciements à M. Philip Werlein, qui nous fait remettre *Amy Dove Kennedy* (dont nous avons déjà accusé réception) manscrits par M. Morgan C. Kennedy, et *Un dernier baiser*, romance; poésie d'Armand Barthet; musique d'Antony Choudens.

LAVAGE DES ÉPONGES FINES.—Une nouvelle manière de laver les éponges fines.

Verses dans un demi-litre environ d'eau chaude un peu d'eau de vervelne, et rincez bien dedans votre éponge, qui en sortira propre et délicieusement parfumée.

PRÉPARATION DOMESTIQUE DU SIROP DE BAUME DE TOLU.—Prenez:

Baume de tolu (chez votre pharmacien)	50 gr
Eau pure	1½ lit
Sucre très blanc	1 kil

Mettez le baume—avec l'eau—dans un bain marie couvert; laissez digérer pendant 12 heures. Agitez de temps en temps—Filtrez sur un linge.

Ajoutez-y le sucre; faites l'y fondre—en vase clos—à une douce chaleur. Quand la solution est complète, le sirop est fait; filtrez-le au papier et l'enfiolez.

Une cuillerée à café par bol de tisane.

SIROP DE FLEUR D'ORANGER. — Excellente provision de ménage.

Dans un litre d'eau, on met un kilogramme de sucre que l'on fait cuire à bouillon couvert, jusqu'à ce que le sirop file.

A ce point, on le verse bouillant sur environ 250 grammes de fleurs d'orangers fraîchement cueillies.

On laisse infuser pendant vingt-quatre heures; puis, on met en bouteilles.

Ce sirop, — m'affirme un honorable correspondant, qui en fait habituellement usage, — est excellent comme boisson pour l'été, mélangé en petite quantité avec de l'eau très fraîche. Il conserve tout le parfum des fleurs.

—Le même sirop peut aussi se préparer, d'une manière plus simple encore, en faisant dissoudre — à froid — 1 kilogramme de sucre dans 500 grammes d'eau distillée de fleurs d'orangers.

On filtre au papier Joseph, et l'on enfiole.

DÉGRAISSAGE DES CRAPS, VELOURS, ETC.—On ne sait pas assez qu'en général la plupart des tissus sont facilement dégraissés à l'aide de l'essence de pétrole, — à la condition qu'elle soit pure et aussi fraîche que possible.

Lorsqu'on a à enlever des taches grasses,—ou de peinture, ou de vernis,—de quelque nature qu'elles soient, on imbibe d'essence un chiffon de flanelle, et on le passe, dans le sens du poil, sur les surfaces à nettoyer, jusqu'à ce que les taches, dissoutes, aient disparu.

Il est seulement important de n'opérer ni près du feu, ni près d'une lumière.

Les étoffes traitées sont ensuite exposées au grand air.

Un financier équivoque, après une absence mystérieuse et prolongée, fait sa réapparition à la Bourse.

—Oh demeures-vous maintenant, lui demande-t-on?

—Mes bureaux sont près d'ici, au centre des affaires.

—Alors, toujours les maisons centrales?

Un Anglais aborde un passant sur le boulevard:

—Pardonne, s'il vous plaît.... la rue de mon hôtel?

—Comment s'appelle-t-il, votre hôtel?....

—Ah.... une belle hôtel.... mais je oublinis le nom de rue.

—Dame.... je ne puis rien vous dire sur ces indications.

—Vé refuses le renseignement? Aôh.. vé pas complaisante.

—Hé.. fâches-moi la paix, dit le passant en colère.

—Oh.... yes.... c'est bien cela.... run de la Paix.... Merci....

Mademoiselle Lili a entendu son papa désigner un de ses amis par son prénom, suivi de la formule sacramentelle: pour les dames.

Une petite fille lui demande comment elle s'appelle. Et de répondre:

—Mademoiselle Lili, pour les hommes!

Chez un adepte du spiritisme:

—Monsieur, je voudrais bien m'entretenir avec l'âme de ma sœur Caroline.

—Moi, avec l'âme de mon oncle.

—Voici, messieurs.

Et, après une minute d'entretien:

—Je vous remercie, dit le premier visiteur. C'est parfait; mais je dois vous dire que je n'ai jamais eu de sœur!

—Ni moi d'oncle! dit le second.

Le spirite ne sourdille pas, on paye, on se salue, on se quitte.

Au café:

—Pourquoi diable bois-tu absolument toutes les consommations avec une paille?

—C'est une promesse. J'ai juré à ma femme de ne jamais mettre le nez dans un verre!

C'est drôle, disait, hier, Calino à l'un de ses amis, chaque fois que je sors, je perds ma canne.

—Cela doit vous coûter cher?

—Pas trop, parce que je n'en emporte qu'une à la fois!

Il a toujours ses mots à l'emporte-pièce, le maître Emile Augier, dont, Dieu merci, la santé ne donne plus d'inquiétudes.

Un bon naïf, comme il y en a encore quelques-uns, disant, devant lui, Pastre Jean, avec un sourire à la Pangloss:

—Moi, je ne vis plus qu'avec des amis sincères....

—Ah! fit Augier placide, vous aimez la solitude?....

S.S.S.

LE SPÉCIFIQUE DE SWIFT

Est une préparation entièrement végétale ne contenant ni Mercure, ni Potasse, ni Arsenic, ni aucune autre substance toxique.

LE SPÉCIFIQUE DE SWIFT

A guéri des centaines de cas d'Epithélioma ou Cancer cutané, des milliers de cas d'Eczéma et de maladies de peau, et des centaines de milliers de cas de Scrofules et Impuretés du Empoisonnement du Sang.

LE SPÉCIFIQUE DE SWIFT

A soulagé des milliers de cas d'Empoisonnement Mercuriel, Rhumatismes et Ankylose.

CHATTANOOGA, TENN., 27 Juin 1888.
Swift Specific Co., Atlanta, Ga.
Messieurs:—Au commencement de cette année je fus atteint d'un empoisonnement du sang. J'ai consulté l'usage de S.S.S., et je me suis rétabli complètement. La santé est excellente et je le conseillerai partout le Spécifique.
Du R. Bowman,
rue W. 6th St.

COLUMBIA, S. C., 7 juillet 1888.—Swift Specific Co., Atlanta, Ga.—Messieurs:—Il y a deux ans j'ai souffert de Rhumatisme. Mes articulations étaient enflées et douloureuses. Je ne pouvais marcher qu'avec des béquilles. Je suis maintenant parfaitement guéri et je recommande votre S.S.S. à tous ceux souffrant de Rhumatisme.
J. F. Lyles,
Conducteur de C. R. R. Caroline.

Waco, Texas, 1 déc. 1888.—Messieurs: Je suis heureux de pouvoir vous dire ce que votre S.S.S. a fait pour moi. Il y a quelque temps j'ai été atteint d'une maladie de peau qui fut considérée par plusieurs médecins comme un cas d'Eczéma. Je consultai plusieurs d'entre eux et essayai leurs remèdes sans succès. Je commençai alors votre S.S.S. et après avoir pris quelques bouteilles je fus complètement guéri. Je ne souffrais plus de cette maladie et je la considère comme guérie. Rien ne vaut votre S.S.S. pour un sang impur.
J. F. Lyons.

Un sang impur et vicié est la cause de presque toutes les maladies. Pour le prouver, nous offrons une récompense de $1000 pour un cas de Sang Impur que le S.S.S. ne guérira pas. Nos traités sur le Sang et les Maladies de la Peau sont envoyés gratuitement à quiconque en fait la demande.

Le S.S.S. est vendu par tous les Pharmaciens à $1 la bouteille.

Swift Specific Co., Atlanta, Ga.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 14 juillet 1889.
Indications: Pour la Louisiane: Pluie locale, légère hausse dans la température; vents variables.

Température du 13 juillet 1889.
Thermomètre de R. & L. Claudel, Opticiens No 145 rue du Canal.
Bureau Météorologique et Barométrique.

7 heures du matin	[illegible]
Midi	[illegible]
7 heures du soir	[illegible]
Moyenne	[illegible]

MARIAGES, BAPTÊMES ET DÉCÈS.

Mariages en Espagne du Saint Cœur les Catholiques Mariés.

Mariages.

Pont Napoléon à Mlle Josephine Prudon.
Louis Napoléon à Mlle Marie J. Lanhan.
Wm. Alexander à Mlle Cornelia Hunt.
Napoléon V. Mingeur à Mlle Julienne B. Cuvillier.
John F. Marshall à Mlle Elizabeth Bender.
Alexander McDougall à Mlle Ellen Kilroy.
Hugh Alexander à Mlle Lizzie Allen.

Naissances.

Mme A. M. Gillemandi, une fille.
Mme Jean Jacques, un garçon.
Mme Jos. M. Clark, un garçon.
Mme James H. Murphy, une fille.
Mme John E. Kraus, un garçon.
Mme Antonio Spatizia, une fille.

Décès.

Joseph Schwartz, 76 ans, 846 rue Bagatelle.
John F. Kilian, 2 ans, 629 rue Annunciation.
John O. Grant, 18 mois, coin des rues Hagnes et Guyton.
Jos. Gaspard, 26 ans, rue Josephine, près Laurel.
James F. Mandeville, 9 mois, côté des rues Berlin et Fortier.
Bernard Lagniel, — ans, Asile St-Louis.
Mme Bridget Jones, 30 ans, 71 promenade Carondelet.
August Derrin, 2 ans, 56 rue Dumaine.
Wm. Wood, 18 mois, 349 rue Robertson, côté nord.
Mme Mina Lebeuve, 65 ans, coin Chemin du Bayou et de la rue Villeré.
Mary Lander, 75 ans, 267 rue Villeré, côté nord.
Mme F. Borrell, 15 mois, rue Collège, près Magnolia.
Louisa White, 10 jours, rue Bourgogne, près Ste-Anne.
Josephine Pierre, 31 ans, 271 rue Burbigny, côté nord.
Mme Veuve Amelie Smith, 74 ans, coin des rues Washington et Berthe.

Ventes immobilières. — Liste des ventes effectuées hier à la Bourse d'Essen:

Cottage 323-325 1/2, 325-325 1/2 rue Jackson, $2,600.
Cottage No 40 rue Liberté, $2,500.
Un lot de terre rue Toledano, près Magnolia, $3,000.
Magasin en briques No 133 rue Decatur, $1,680.
Le chaland "Keystone" à Mons Schwartz, $300.
Un lot encaissure Levée et Congrès, $100, à la Banque des Citoyens.

Par Spear & Beauchet.

Un lot de terre dans le Sixième District, dans Pilot bornd par les rues Toledano, Camp, Magazine et Pavonne Louisiana, $475.00.

Par Hinson, Faut & Bonin.

Ventes à Familiale.

Maison et terrain, coin des rues St-Charles et Valence, $16,000.
Magasin en briques, dans Pilot bornd par les rues Tchoupitoulas, Market, St-James et Religieuse, $12,500.
Maison en bois No 438 rue Marais, $950.
Cottage double, Nos 427 et 427 1/2 rue Première, $550.

Cour civile.—Jos Barba Jr contre John T. Walsh pour $1,500.
Edward Vetker contre L. Arnault pour empêcher une vente pour taxes.
John C. Doerr contre Wm C. Ahrens pour $1,678 13.
Gaspard et Geo. Rederahelmer contre W. Anderson pour $375.
Les successions Marie Cartwright, Chas. N. Gould, Wm Freret, Philomela Stoll, Jus. Lauer et Vve Maurice Avetan sont ouvertes.
Mlle Grace Norton, femme de Walter Hernandez, demande l'émancipation.

2me Cour de Recorder. — Le Dr Wm Fahy accusé de larcin a comparu devant le recorder Guy Drenx qui l'a renvoyé devant la cour criminelle sous caution de $250.

Fabrique de glace.—La grande fabrique de glace dont nous avons déjà annoncé la fondation, projetée par une corporation du Nord, va être décidément établie ici, ainsi que l'annoncent aux marchands au détail des circulaires envoyées de Chicago par la *Chicago Ice Co*, et dans lesquelles la compagnie déclare qu'en lieu de livrer la glace à raison de 60 cents les 100 livres, elle pourrait la faire à raison de 45 cents et quelque fois moins, suivant la saison. La compagnie par l'intermédiaire d'un agent est à la recherche d'un emplacement convenable.

Encore un départ.—Nous avons eu le plaisir, hier soir, de serrer la main à M. L. A. De Montluzin qui part, qui a le bonheur de partir pour France, d'aller visiter l'Exposition et faire, lui aussi, l'ascension de la Tour Eiffel.

M. De Montluzin, qui habite, comme le savent bon nombre de nos lecteurs, la Baie St-Louis, a été nommé commissaire représentant l'Etat du Mississipi à l'Exposition. Il part ce matin, à 7 heures, par le *Marseille*, en compagnie de quelques amis, entr'autres, M. Rouvier, Pancion président du Club de la Démocratie. Ils ne pourront assister à notre célébration; ils en seront quittes pour fêter le 14 Juillet, à travers les pleines et dans le Golfe. Nous envoyons à M. de Montluzin et à son heureux compagnon de voyage, nos meilleurs souhaits. Nous espérons les revoir, dans trois ou quatre mois, en magnifique santé et se portant comme le Pont-Neuf, qu'ils seront dû traverser plus d'une fois.

Examens.—Le secrétaire de la Commission des Examinateurs de la Poste de la Nouvelle-Orléans, M. Thomas D. Dimitry, nous prie d'annoncer que les prochains examens que les postulants d'emploi à la poste sont requis de subir, en vertu du service civil des Etats-Unis, auront lieu le mardi, 6 août 1889, à neuf heures du matin. Pour se présenter devant la commission, il faudra être muni d'une autorisation obtenue de M. Dimitry, au moins trois jours avant les examens.

Dans le fleuve.—Hier matin à 9 heures, un enfant de 10 ans, J. Bootman est tombé du quai dans le fleuve au pied de la rue Pitôt et a été sérieusement par un nommé Michel Gingo qui s'est jeté à la nage pour le sauver.

Mordu par un serpent.—Vendredi soir, vers 4 heures, un nègre du nom de Andy Green, âgé de 32 ans, qui était à la chasse près de Ship Island Canal, a été mordu au pied droit par un serpent à sonnette. Il a été admis à l'hôpital.

Accident.—Hier à midi, Henry Beth, âgé de 11 ans, a glissé et s'est tombé sur un tenon de bouteille consignant Pologne et Claiborne et s'est blessé au bras droit.

La foudre.—Hier, entre 11 heures et midi, la foudre est tombée chez Mme Nama Verdé, rue Conti, No 430, et a endommagé la cheminée de la cuisine et la citerne.

Elle est tombée aussi sur la toiture de l'habitation de Mme T. Cressner, monteur [illegible] et Englisch. Dommages $75.

Vol.—Un nègre du nom de J. E. Scott au service de Mme Marie Wirth pour le déménagement de son mobilier, a volé une épingle en or évaluée $20 et un billet de $2.

Paragraphes. — Un chiffonnier du nom de John Voland a été arrêté pour avoir commis un attentat à la pudeur sur une petite négresse de 11 ans qui se trouvait dans une pour, rue Julie près Berosne.

—Aug. Finge, un enfant de 6 ans, a été mordu à la hanche par un chien, qui a été asomméé tué par la police.

—F. Tibbler a été arrêté pour voies de fait sur Ben. Bombels.

—Un mineur de Prescott, Arizona, nommé W. B. Thomas Kelley, a été trouvé étendu sur le rois de L. V. R. R., près de la station de Lockport.

—Le commissaire Lache a demandé un agent spécial pour le privilège accordé à John Eyrault, au vertu duquel il vendait des [illegible] dans un terrain [illegible] de la rue St-Claude, près du Shell Road R. R. Il devait en conséquence [illegible] la rue certaines réparations qui étaient jugées [illegible].

—Perception des taxes pour la journée du samedi, $97,638.17.

—Un imprimeur à un compositeur qui [illegible] lui-même:
—Combien voulez-vous qu'on vous [illegible]?
—Oh, d'abord le seconde.... Nous [illegible] ensuite, s'il y lieu de [illegible] [illegible].

Nous Lucesio [illegible] une [illegible] qui [illegible] [illegible].
—Ah, bien, bien! [illegible] [illegible] [illegible]